

# NOS LETTRES

BULLETIN OFFICIEL DE L'ASSOCIATION DES ECRIVAINS BELGES

ADRESSER CE QUI CONCERNE LA REDACTION DU BULLETIN AU PRÉSIDENT  
DE L'ASSOCIATION DES ECRIVAINS BELGES : M. GEORGES DOPAGNE  
5, RUE SAINT-BERNARD, BRUXELLES. - TELEPHONE 37.79.17

Les articles n'engagent que la responsabilité de leur auteur

VINGT-SEPTIEME ANNEE

NUMEROS 1-5 JANVIER-MAI



## *Adieu* à *Alex PASQUIER*

En novembre dernier, les membres de votre Conseil d'Administration apprenaient, avec infiniment de regret, la décision d'Alex Pasquier de renoncer à son mandat présidentiel.

En agissant ainsi, celui qui depuis le départ de Georges Rency guidait les destinées de l'A.E.B. nous donnait une preuve nouvelle de sa grandeur d'âme.

Nous le savions miné par un mal implacable. Déjà, l'année dernière, son absence à l'assemblée générale, aux manifestations de notre soixantième anniversaire, justifiait nos craintes. De ne plus le voir présider depuis nos réunions, se confirmaient hélas nos appréhensions.

Nous nous devons de remercier Alex Pasquier d'avoir si généreusement et si fidèlement servi notre Association, en lui conférant le titre de Président d'Honneur.

Le destin ne devait pas lui permettre de le porter bien longtemps puisque moins de trois mois après lui avoir ainsi témoigné toute notre reconnaissance, Alex Pasquier nous quittait sans bruit, avec cette discrétion qui fut la mesure même de sa vie.

Entré en 1922 au Conseil d'Administration de l'A.E.B., Alex Pasquier devait, sous la présidence de Georges Rency, occuper tout d'abord le poste de secrétaire-trésorier, pour en devenir ensuite le Secrétaire Général, reprenant le mandat laissé vacant par Henri Liebrecht. En septembre 1951, le Conseil d'Administration appelait Alex Pasquier à la Présidence.

Ainsi, pendant quarante années, celui que nous pleurons fut étroitement mêlé à la vie de notre Association. Ceux qui l'y ont bien connu se rappelleront longtemps sa gentillesse, le calme et la pondération dont il fit toujours preuve et cette bienveillance qu'il pratiquait comme une vertu. Il fut un Président généreux, trop modeste sans doute car cette modestie le conduisit parfois vers un effacement un peu trop accusé. Telle était sa nature, lui commandant de tout mener avec sagesse, d'éviter tout éclat, d'aplanir toute difficulté sous le signe de la constante bonne humeur qui fut sienne.

A côté du juriste dont on n'ignorait ni la haute compétence, ni la spécialisation, Alex Pasquier fut à la fois romancier et essayiste. Il devait cependant abandonner assez rapidement la littérature d'imagination pour se consacrer davantage aux études qui le passionnaient particulièrement.

Par-delà « Le Vitrail en flammes » et « La Conquête », pour citer deux de ses romans, nous voulons surtout retrouver en lui, à côté du biographe d'Edmond Picard, à côté de ses relations de voyages aux Etats-Unis, l'analyste passionné de l'œuvre de Maurice Maeterlinck. Il fut un des premiers à publier, en 1939, une étude d'ensemble consacrée au Maître d'Orlamonde. Depuis lors, il ne cessa de se pencher sur le cas Maeterlinck, multipliant les recherches, signant d'innombrables articles, envoûté presque par le message de l'auteur de Sagesse et Destinée.

La mort l'aura privé d'une suprême joie : celle de voir sortir de presse le nouvel essai sur Maeterlinck qu'Alex Pasquier prépara minutieusement en vue du Centenaire. Bien affaibli déjà, il en avait, de sa chambre de malade, corrigé les épreuves. La fatalité voulût qu'il n'en contemplât point les pages définitives. Lorsque d'ici peu — du moins nous l'espérons — ce livre verra le jour, nous aurons pour devoir de l'accueillir comme son suprême message. D'aucuns diront alors ce que fut l'homme et l'ami, le confrère et l'écrivain qui, par-delà la Mort, nous tendra toujours, dans un sourire, sa main fraternelle.

Nous nous souviendrons longuement d'Alex Pasquier, grand honnête homme, comme si discrètement encore, il occupait sa place parmi nous...

Réitérant à Madame Alex Pasquier la part très vive que nous prenons à son grand deuil, nous pouvons l'assurer que le souvenir d'Alex Pasquier, Président d'Honneur de l'A.E.B., ne s'effacera pas.

Georges DOPAGNE.

# LE VAISSEAU DU DESERT

## Appendice au souvenir d'Alex Pasquier

A l'émouvant article que notre excellent confrère Albert Guislain a consacré, dans le Journal des Tribunaux, à la mémoire d'Alex Pasquier, nous sera-t-il permis d'ajouter un minuscule souvenir ?

Nous étions condisciples à l'Université et bientôt une vive sympathie nous rapprocha. Plus d'une soirée il la passa chez ma mère devenue veuve. A l'époque on connaissait à peine le phonographe à rouleaux de cire. De cinéma, il n'en existait qu'un, au boulevard du Nord. C'est dire que l'on vivait davantage au foyer familial et que l'on se consacrait plus personnellement à la musique. Maman était bonne pianiste. Pasquier ne l'était pas moins. Je les revois côte à côte au piano, interprétant non sans quelque maestria, plus d'un quatre-mains, le jeune maestro conduisant, avec une autorité déjà manifeste, l'exécution.

Or donc, Bruxellois, fils de parents bruxellois, je hantais à l'occasion notre « marché aux puces », l'« aève met » et, bien sûr, c'étaient les livres qui m'attiraient, plus que le « bric à brac » étalé à même le pavé, et plus aussi, hélas, que le contenu de ma maigre bourse d'étudiant.

Un jour, au cours de l'une de mes flâneries, je tombe en arrêt devant une mince plaquette, d'une ocre passée, qu'un moineau indiscret avait maculée de sa signature intempestive. Son titre « Le Vaisseau du Désert ». L'auteur : Alix Pasquier, élève de sixième latine au Collège de Fleurus. Illustrations de l'auteur. Je feuillette les quelques pages de l'ouvrage. D'illustrations il n'y en a qu'une, à peine plus grande que le timbre de deux cents rouge des Etats-Unis, trop connu des philatélistes débutants. L'image tracée d'une plume malhabile était celle d'une sorte de « caravane » à vapeur.

J'essaie de marchander, suivant la coutume du vieux-marché. Le marchand, fin psychologue, devine que je garderai l'œuvre à tout prix. Il me tient la dragée haute. Cela pouvait valoir deux sous d'alors : il me la fait cinquante centimes ! et je l'emporte. Alix — parce qu'il porta longtemps ce curieux prénom avant de le masculiniser en Alex — ne m'avait jamais parlé de cette publication. Si je me souviens, c'est son oncle imprimeur, qui enthousiasmé, l'avait typographiée et qui était rentré dans ses frais en cédant la grosse part de l'édition à la commune pour ses distributions des prix.

Le jeune auteur, manifestement, avait lu Jules Verne.

A un moment du récit on entend les « rugissements de l'éléphant » (*sic*).

Revoyant Alix, j'amorce patelinement l'entretien :

— Dis, Alix, comment appelle-t-on le cri de l'éléphant ?

Avec sûreté, il me répond : « Mais c'est barrir ou baréter ».  
Et je poursuis ma feinte : « Ah ! C'est parce que j'ai lu, dans un ouvrage acquis depuis peu, « les rugissements de l'éléphant ».

Alix de s'esclaffer !

— Non ?

— Aussi sûr que je suis ici. C'était dans... attends que je me rappelle... dans le « Vaisseau du Désert ».

— Cochon ! Tu as ça ! Tu vas me le donner !

— Non ça.

— Revends le moi.

— Jamais de la vie. Je l'ai, je le garde.

— C'est trop fort ! Il y en a un exemplaire à la Bibliothèque royale.

Un jour ou l'autre, j'irai le voler.

— Bon ! Le voilà d'autant plus précieux.

Et je ne l'ai jamais cédé.

Ce petit ouvrage, au demeurant insignifiant, mais révélateur de la précocité du romancier que fut Pasquier est resté de longues années dans ma bibliothèque. Plus d'une fois j'ai narré l'anecdote, ne manquant pas de relever sur la couverture, la trace du moineau de l'« âave met ».

Si je me sépare un jour de cette rarissime brochure, ce sera au profit de la bibliothèque de notre association à laquelle elle me paraît revenir de droit.

Raoul RUTTIENS-MANSART.

---



## EMMA LAMBOTTE

Ce 20 mars 1963, au moment où le printemps allait naître, au terme du plus long, du plus rigoureux des hivers, s'est éteinte, dans sa quatre-vingt-septième année, la doyenne des lettres belges.

Emma Lambotte à l'âge de 20 ans